

**5e édition du Colloque international *Langue et territoire*
Université Paul-Valéry, Montpellier 3
14 au 20 juin 2021**

Conférence

**DU PATRIMOINE ORAL EN AMÉRIQUE FRANÇAISE :
RÉFLEXION SUR LA RÉSISTANCE DES MARGES**

par
Jean-Pierre Pichette

Inaugurées il y a maintenant plus d'un siècle, les recherches en patrimoine oral ont constitué une masse documentaire monumentale sur la francophonie nord-américaine. Attesté à peu près partout sur ce vaste territoire, là où des chercheurs curieux ont bien voulu s'y intéresser, le conte populaire, comme du reste les autres genres qui composent la littérature orale, nous est aujourd'hui connu essentiellement par les travaux des ethnologues-folkloristes. Parmi les plus réputés, se détachent les noms de Marius Barbeau qui lança au Québec les premières cueillettes en marge de ses travaux sur les Amérindiens, de son disciple Luc Lacourcière qui organisa à Québec le premier programme canadien d'enseignement universitaire et forma, entre autres, des dizaines de spécialistes dans le champ de l'oralité, et de chercheurs qui, dans leur sillage, ont répercuté leurs actions dans les francophonies minoritaires : Anselme Chiasson en Acadie, Germain Lemieux en Ontario, Joseph-Médard Carrière, Corinne Saucier et Élisabeth Brandon aux États-Unis pour s'en tenir aux pionniers ; leurs découvertes sont archivées dans les centres régionaux d'études qu'ils ont souvent suscités. C'est l'analyse des premières connaissances qu'on a tirées de leurs nombreuses cueillettes de terrain qui révèle d'abord le maintien de la tradition française, montre ensuite son adaptation au contexte nord-américain et fait voir finalement son originalité propre. Pour illustrer ces avancées générales, j'aurai recours à des exemples provenant d'études récentes que j'ai menées dans le domaine de la chanson (« Marius Barbeau et le *Romancero du Canada* »), du conte (« Le Lynx et le renard : un conte amérindien ? ») et de la coutume (« Un rituel du mariage franco-ontarien : la danse de l'ainé célibataire »). En conclusion, je proposerai un modèle théorique qui aide à comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la tradition : « Le Principe du limaçon ou la résistance des marges ».

JEAN-PIERRE PICHETTE

Ethnologue, professeur titulaire de littérature orale à l'Université de Sudbury (Ontario) puis détenteur de la chaire de recherche du Canada COFRAM à l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse), Jean-Pierre Pichette est membre fondateur de la Société Charlevoix, éditeur des *Cahiers Charlevoix* (PUO), de *Rabaska*, revue d'ethnologie de l'Amérique française, et d'une douzaine de collectifs et actes de colloques, dont *L'Œuvre de Germain Lemieux* (1993), *Entre Beauce et Acadie* (2001), *Le Patrimoine religieux de la Nouvelle-Écosse* (2007), *La Résistance des marges* (2009), *Éditer des contes de tradition orale* (2010), *L'Apport des prêtres et des religieux au patrimoine des minorités* (2013-2014) et *Présence de Marius Barbeau*, 2015). Il poursuit le programme d'édition de son corpus de littérature orale (ÉCLORE) dont un premier volume a paru : *Ah ! si l'amour prenait racine. Chansons populaires du Nouvel-Ontario* (PUL, 2016). Il a aussi publié *Le Guide raisonné des jurons* (1980), *L'Observance des conseils du maître* (1991), *Le Répertoire ethnologique de l'Ontario français* (1992) et, plus récemment, *La Danse de l'ainé célibataire ou la résistance des marges* (PUL, 2019), *Germain Lemieux sur le billochot. Confessions d'un passeur de mémoire* (PUL 2020).

28 juillet 2020

Jean-Pierre Pichette
Québec

Professeur associé
Université Sainte-Anne
Université de Moncton

Courriel : jeanpierre.pichette@usainteanne.ca